

24 images

24 iMAGES

## L'invitation au voyage

### *La petite amie d'Antonio* de Manuel Poirier

Gabriel Landry

---

Number 67, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22863ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Landry, G. (1993). Review of [L'invitation au voyage / *La petite amie d'Antonio* de Manuel Poirier]. *24 images*, (67), 73–73.

Évelyne (Corine Darmon) et  
Claudie (Hélène Foubert).  
Un sens aigu du quotidien.



## L'INVITATION AU VOYAGE

par Gabriel Landry

**L**a petite amie d'Antonio, premier long métrage de Manuel Poirier, est l'un de ces films à la simplicité et à la justesse de ton confondantes qui forcent l'admiration mais gênent le commentaire. Un exemplaire refus de l'effet dramatique comme de la plupart des ingrédients éprouvés du septième art, un minimalisme sans indigence, un sens aigu du quotidien et une effronterie dans l'authenticité qui ne pactise avec aucun subterfuge ne laissent pas de déconcerter. Il est vrai que le sujet ne se prêtait guère à un traitement sensationnel ou spectaculaire et que la modestie princière des héros (une humilité qui les rehausse) commandait presque la retenue sinon l'effacement; on sait pourtant de quels romanesques et larmoyants épisodes le cinéma est parfois capable avec pareille histoire.

Claudie (Hélène Foubert) séjourne à Bernay dans un centre psychothérapeutique. Jeune fille blessée, mésadaptée. D'entrée de jeu, Manuel Poirier nous en révèle la personnalité farouche: à l'occasion d'un bal, Claudie refuse une invitation à danser. «Je ne sais pas danser, je n'ai pas envie d'apprendre»: le thème du refus est posé. Mais le personnage n'opposera pas indéfiniment son veto à toute invitation au bonheur. Claudie finira par prendre l'air, elle ira même respirer l'air du large (voir la conclusion du film). La

rencontre d'Antonio (Sergio Lopez), le danseur congédié à la douce obstination (Antonio est le solliciteur du bonheur, c'est lui qui invite, littéralement) s'avérera contre toute attente déterminante. À la suite d'une soirée qu'ils ont passée ensemble, la petite amie d'Antonio est virée de l'institut qui l'accueillait. Elle retourne donc au Havre, où vivent sa mère, son beau-père et sa petite sœur. Antonio la rejoint pour l'arracher un temps au lourd climat familial et la soustraire à d'anciennes fréquentations, mais une dispute violente avec sa mère renvoie Claudie à son désespoir et sa muette solitude. Il faudra la visite d'Évelyne (Corine Darmon), une copine fidèle du centre — la scène de ces retrouvailles est irrésistible dans sa drôlerie mêlée de pathétisme —, et des explications de la mère sur un passé obscur, pour dessiller les yeux de la jeune fille et démanteler ses rebuffades. Une dernière séquence nous montre Claudie, Évelyne et Antonio faisant une balade en mer, métaphore convenue de la liberté et d'un épanouissement intérieur jubilatoire qui a pourtant ici beaucoup de force; c'est la chute délivrée — et délivrante — d'un poème sur la réclusion qui renvoie aux images initiales (celles de la chambre étroite au centre d'accueil) pour les oblitérer.

Ainsi raconté, *La petite amie d'Antonio* semble tout ce qu'il n'est pas. C'est

un film sur l'amour, entendez l'amour naissant, ce moment où les choses basculent dans lequel Francesco Alberoni voyait un «mouvement collectif à deux» et qu'il comparait aux révolutions. C'est un film sur la détresse aussi, sur la boule qu'on a parfois dans la gorge, allez savoir pourquoi. C'est un film sur la jeunesse, sur la délinquance, sur la famille démembrée, sur la fuite en avant et l'attrait du vide (épisode du parachute). Mais rien n'est complètement noir ni blanc. Ni optimiste jovialiste ni juge sentencieux des êtres qu'il met en scène, Manuel Poirier maintient son travail aux frontières indécisées de l'adhésion amoureuse à la vie et d'un doute tenace mais non rabat-joie face à celle-ci. *La petite amie d'Antonio*, ou l'intelligence du cœur. ■

### LA PETITE AMIE D'ANTONIO

France 1992. Ré. et scé.: Manuel Poirier. Ph.: Nara Keo Kosal. Mont.: Hervé Schneid. Mus.: Charlélie Couture. Int.: Hélène Foubert, Sergio Lopez, Corine Darmon, Florence Giorgetti, Guy-Pierre Mineur, Laurent Arnal. 103 minutes. Couleur. Dist.: Les Films du Crépuscule.